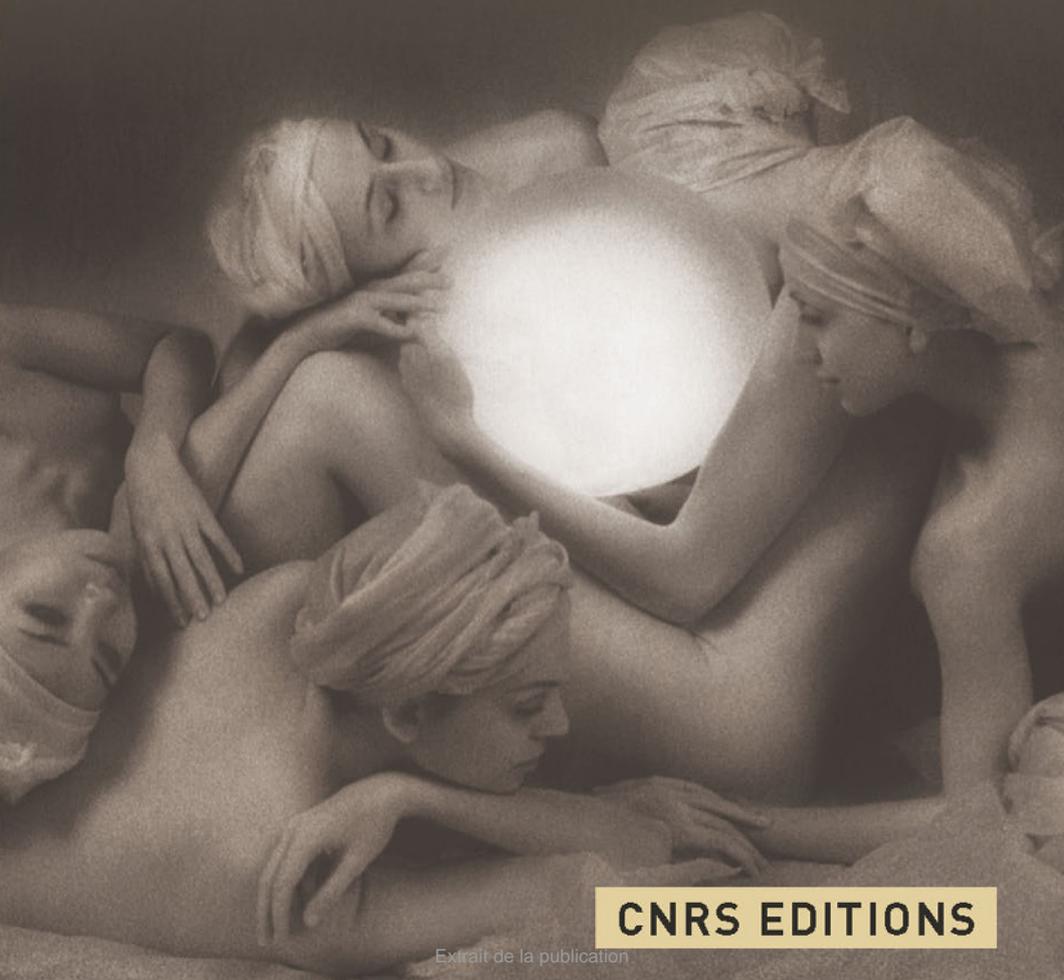


Sous la direction de
David Le Breton, Nadine Pomarède,
Georges Vigarello, Bernard Andrieu
et Gilles Boëtsch

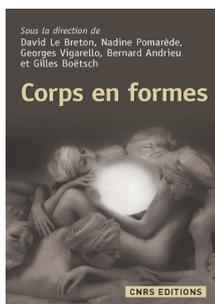
Corps en formes



CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Il n'est d'individu que de chair ! Car l'identification de notre corps relève d'abord de la biologie. Inéluctablement, nous sommes insérés dans une anatomie et une physiologie qui suivent leur chemin propre. Et parfois, dans la douleur ou la maladie, nous refusons de nous y reconnaître, enfermés dans un dualisme où le corps se fait autre que soi. Mais le reste du temps, nous sommes immergés dans l'évidence du corps, la jouissance d'être soi qui n'est jamais la même d'une période à l'autre de la vie.

Cette géographie du continent corporel n'échappe ni au temps ni à l'espace. D'une époque ou d'une culture à une autre, les valeurs qui lui sont associées se transforment, changent de valeur, se segmentent selon les conditions sociales, les appartenances de genre ou de génération. Cet ouvrage explore ainsi sous une forme pluridisciplinaire les représentations du gras, du surpoids ou de la minceur. Il s'interroge sur les lieux du corps fortement investis dans nos sociétés comme le visage ou les seins. Il questionne les ritualités intimes mises en œuvre dans les salles de bain, ou lors de soins de beauté.

Une exploration inattendue de nos représentations du corps et de ses usages.

David Le Breton *est sociologue*, **Nadine Pomarède** *est dermatologue*, **Georges Vigarello** *est historien*, **Bernard Andrieu** *est philosophe* et **Gilles Boëtsch** *est anthropobiologiste*

Corps en formes

Sous la direction de David Le Breton,
Nadine Pomarède, Georges Vigarello,
Bernard Andrieu et Gilles Boëtsch

Corps en formes

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

 OBSERVATOIRE **NIVEA**

© CNRS Éditions, Paris, 2013

ISBN : 978-2-271-07780-6

Sommaire

Avant-propos, <i>David Le Breton</i>	9
--	---

Première partie

Le corps gras

Introduction, <i>Georges Vigarello</i>	15
Le corps gras, <i>Alain Géloën</i>	19
Les corps gras font sens !, <i>Jean-Pierre Corbeau</i>	27
Le corps gros entre normes biomédicales et représentations culturelles, <i>Gilles Boëtsch</i>	37
Une exception alimentaire française ?, <i>Claude Fischler</i>	45
Les gras aimés, les gras haïs, <i>Jean Pierre Poulain</i>	55
Les adolescents et le gras, un « je t'aime moi non plus » tout en nuances, <i>Véronique Pardo</i>	65
Obésités : entre stigmatisme et séduction, <i>David Le Breton</i>	75
Le marché du corps volumineux, <i>Bernard Andrieu</i>	85
La cellulite et ses traitements, <i>Nadine Pomarède</i>	93
Le « mincir » et ses difficultés, <i>Georges Vigarello</i>	99

Deuxième partie

Dans la salle de bains

Introduction, <i>Georges Vigarello</i>	111
La salle de bains – Inexistence d'hier, centralité de demain, <i>Georges Vigarello</i>	113
Les gestes de soin : une intimité cosmétique, <i>Bernard Andrieu</i>	121
Les soins de la peau au sein de la salle de bains : point de vue du dermatologue, <i>Nadine Pomarède</i>	127
La « salle de bains » au Sénégal, <i>Gilles Boëtsch</i>	137
Eaux lustrales, <i>David Le Breton</i>	143

Troisième partie

Visages

Introduction, <i>David Le Breton</i>	159
Le visage comme matrice de soi, <i>David Le Breton</i>	163
Changer de visage : une nouvelle identité ?, <i>Bernard Andrieu</i>	173
De l'individualisation du visage à l'individualisation de la beauté, <i>Georges Vigarello</i>	183
Maquillage et apparence en Afrique de l'Ouest, <i>Gilles Boëtsch</i>	191
Visages comblés, <i>Nadine Pomarède</i>	199

Quatrième partie

Prendre soin de soi

Introduction, <i>Bernard Andrieu</i>	209
Amour de soi, amour de soins, <i>David Le Breton</i>	213
Entretenir et embellir son corps par les plantes, <i>Gilles Boëtsch</i>	221
De la bonne santé au bien-être, <i>Georges Vigarello</i>	231
Les nouveaux soins holistiques de la peau, <i>Nadine Pomarède</i>	237
Vers « l'immersoin », <i>Bernard Andrieu</i>	243

Cinquième partie

Les seins

Introduction, <i>Georges Vigarello</i>	253
Seins et desseins, <i>David Le Breton</i>	255
Cacher les seins, <i>Gilles Boëtsch</i>	263
Montrer ses seins !, <i>Bernard Andrieu</i>	271
La crainte de l'affaissement des seins Tradition et modernité, <i>Georges Vigarello</i>	281
Avoir des seins ou pas ? Motivations des femmes en 2012, <i>Jean-Louis Goin</i>	287

Avant-propos

À l'image de celle de l'environnement extérieur, il existe une géographie des corps, un territoire tout en relief qui dessine la forme de la présence au monde de la personne en la reliant à la communauté humaine. Le paysage enveloppé par la peau est soumis aux mêmes transformations dans l'histoire brève de l'existence que celles qui bouleversent les environnements dans l'histoire longue de l'humanité. Bien entendu, à l'échelle d'une vie d'homme, les incidences ne sont pas les mêmes. Le visage, les seins, la peau, la forme même du corps sont saisis dans la durée et les turbulences mêlées de l'histoire personnelle et de la biologie. À travers ce souffle de corps, l'individu naît, se développe, grandit, entre dans la sénescence avant de disparaître. La même chair est là de la naissance à la mort, et elle donne un lieu, une incarnation à l'individu mais elle traverse au fil des années bien des couches de significations dans le regard que l'individu porte sur lui-même ou dans celui des autres. Nous nous reconnaissons dans nos photographies d'enfant comme dans celles où nous sommes à l'âge mur. Certes l'ambivalence ne nous épargne pas. Il y a sans doute dans la relation au miroir un moment où le visage devient un autre, où le corps suit son propre chemin, en confrontant pour la première fois à une sorte de dualisme. Une altérité règne entre soi et son corps. Pourtant, d'une extrémité à l'autre de l'existence nous ne cessons d'être des hommes ou des femmes de chair. Le temps nous traverse et nous change tout en nous laissant analogues. À nos yeux rien ne change de notre visage, de notre corps, ou de la tonalité de

notre relation au monde. Nous n'avons jamais le sentiment de vieillir, seuls les autres le savent. Notre peau reste imprégnée d'un sentiment d'identité qui ne semble guère changer. Le temps s'écoule en nous sans aspérité, sans contraste, à moins d'une rupture biographique qui redéfinit en profondeur le sens de l'existence. Je l'ai souvent écrit, il n'est de condition humaine que de condition corporelle, ou, pour être plus précis encore, en faisant un clin d'œil à M. Merleau-Ponty, il n'est d'individu que de chair. Cette première identification du corps relève pour une part de la biologie. Inéluctablement nous sommes insérés dans une anatomie et une physiologie qui suivent leur propre chemin, et parfois, dans la douleur ou la maladie, nous refusons de nous y reconnaître, enfermés dès lors dans un dualisme où le corps se fait autre que soi. Mais en principe au fil de l'existence, nous sommes immergés dans l'évidence du corps, la jouissance d'être soi qui n'est jamais la même d'une période à l'autre de la vie.

Cette géographie du continent corporel n'échappe ni au temps ni à l'espace. D'une époque ou d'une culture à une autre, les représentations qui lui sont associées se transforment, changent de valeur, et se segmentent parfois selon les conditions sociales, les appartenances de genre ou de génération. Cet ouvrage explore ainsi sous une forme pluridisciplinaire les représentations du gras, du surpoids ou de la minceur. Il s'interroge sur les parties du corps fortement investies dans nos sociétés comme le visage ou les seins. Il questionne les ritualités intimes mises en œuvre dans les salles de bain, les soins de beauté. Exploration de nos représentations, de nos valeurs autour du corps et de ses usages

L'Observatoire Nivea que dirige Gilles Boëtsch, anthropobiologiste, édite régulièrement une production scientifique importante. Un mot, sans doute, s'impose sur cette équipe pluridisciplinaire. Au-delà de Gilles Boëtsch qui en est le res-

ponsable, elle est composée de Nadine Pomarède, dermatologue, de Bernard Andrieu, philosophe, de Georges Vigarello, historien, et de moi-même, sociologue. À travers des rencontres régulières, nous réfléchissons sur les normes actuelles ou anciennes de la beauté, de la construction du masculin ou du féminin, du transgenre ou des imaginaires du cyborg ou de l'homme augmenté, sur les incidences biotechnologies... Au fil des années une connivence s'est créée, une amitié, une délibération commune où les savoirs se conjuguent, se nuancent, se discutent, se fécondent mutuellement en donnant lieu à des publications régulières, collectives ou individuelles selon les circonstances, à l'organisation de colloques, de conférences ou d'expositions, à l'attribution annuelle de bourses pour des doctorants du domaine des sciences humaines et sociales. L'Observatoire Nivea est un vrai laboratoire de réflexion sur le corps et ses enjeux contemporains.

Cet ouvrage est le troisième d'une série consacré au corps. Il fait suite à « La peau – enjeu de société » (2008) et « La belle apparence » (2010) parus chez CNRS Éditions.

David Le Breton

PREMIÈRE PARTIE

Le corps gras

Introduction

Georges Vigarello

L'absorption alimentaire fabrique le corps autant que l'imaginaire. La densité rassure. Le cumul protège. L'ingestion « affermit ». C'est ce que disent les plus anciens fabliaux, avec leurs « gorges gloutes », leurs festins à « foison », leurs ripailles « à grant mesure », leur « manger et boire à volonté¹ », avec leurs clercs aussi, « bien gros et gras », censés séduire par leur seule onctuosité. L'abondance serait plénitude. Son évidence occupe les pays de cocagne, promet les dominations, anoblit les gestes, les denrées. Les chairs renforcées, autrement dit, sont d'abord les chairs « cumulées ».

Un autre imaginaire pourtant s'oppose à celui des densités, autrement redoutable, autrement séducteur : l'ascendance du corps mobile et délié, par exemple, celui des silhouettes souples et élancées, celui du guerrier rapide, du danseur léger. Le corps efficace est le corps agile. Le profil gracieux est le profil affiné. Le contour « resserré » l'emporte, d'ailleurs, insensiblement dans le monde occidental. La légèreté s'impose sur la lourdeur, l'élancement sur la rondeur. La minceur est ancienne, sans aucun doute, celle des femmes surtout, étranglant ceintures et corsets, effilant les lignes, mais elle triomphe plus que jamais dans les modèles d'aujourd'hui.

1. Voir ces termes et expressions dans E. BARBAZAN, *Fabliaux et contes des poètes français des XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, 1808 (1^{re} éd. 1756).

Profil tonique, réactif, affermi, celui que *Vogue* a su clairement spécifier dès les années 1920 : « La silhouette svelte et sportive, les membres fins et musclés sans graisse parasite et la figure énergique et ouverte : voilà aujourd'hui l'idéal de la beauté féminine². »

Mille raisons expliquent ces exigences plus marquées. L'univers des techniques, d'abord, et non celui de la « nature ». Cet univers a transformé l'image du corps en l'avivant : majorant les « performances puissantes et souples³ », privilégiant les rendements, les fonctionnalités, métamorphosant les gestes, transposant la vitesse et l'adaptabilité en indices premiers. D'où cette tension inédite promouvant les virtuosités⁴ : le privilège définitif donné à l'élancé. D'où enfin la dénonciation plus alertée des faiblesses et des sédentarités.

Un autre changement vient de l'univers féminin. Fluidité et élancement de corps désignent ici l'indépendance. Les signes en sont transparents : ceux de l'égalité, ceux d'une femme occupant plus que jamais l'espace public, existant « au dehors⁵ », s'adonnant au « plein air », partageant le travail. Changement majeur : l'« activité » et la disponibilité, portées au cœur du mince et du resserré. La *Garçonne* en est le symbole des années 1920. Le Top model en est le symbole plus marquant d'aujourd'hui : figure d'autant plus « étroite » et dynamique qu'elle se veut plus mobile et affranchie.

2. MARELLI, M., *Les Soins scientifiques de beauté*, Paris, J. Oliven, 1936, p. 9.

3. Publicité pour *The White Company* (1917), E. J. HEIMANN, *All-American Ads, 1900-1919*, Cologne, Taschen, 2001, p. 179.

4. BRAUNSVIG, M., *La Vie américaine et ses leçons*, Paris, Armand Colin, 1931, p. 147.

5. PERROT, M., « Sortir », *Histoire des femmes en Occident*, dir. G. Duby, M. Perrot, Paris, Plon, 1990-1991, t. IV, *Le XIX^e siècle*, 1991.

Autant de modèles invalidant les chairs denses, tout en transformant en malheur l'image du « poids ». L'étude du gras du coup s'approfondit. Ses représentations s'infléchissent. Ses « risques » se multiplient, déclinés comme jamais : des inquiétudes imaginaires aux dangers objectivés multipliant à l'infini les thèmes d'anxiété comme les techniques d'amincissement.

L'enjeu s'accroît encore avec nombre de paradoxes économiques : par exemple la prévalence de l'obésité est inversement proportionnelle au niveau de revenus du foyer⁶. D'où les interminables questions sur les nouveaux « défauts » et « insuffisances » de l'alimentation des démunis : calories « faciles », aliments « bon marché », tous susceptibles d'accentuer les engraissements. L'enjeu s'accroît aussi avec nombre de paradoxes culturels : discussions et remises en cause de la norme, par exemple, résistances, dénonciations s'accroissent aussi. D'où les réactions de « refus » dans des sociétés plus individualistes, l'insistance sur les choix et les préférences de chacun : les initiatives de l'association *Allegro Fortissimo* entre autres, depuis 1989⁷. La visée : aider les « personnes de forte corpulence » à « retrouver l'estime de soi », orienter vers des réassurances, créer des forums et activités partagées, favoriser « la plus grande tolérance à la diversité⁸ ». Autre paradoxe enfin et non des moindres : la promesse d'amincissement, aux progrès envisageables chez quelques gros mangeurs, s'avère plus ambiguë, sinon illusoire chez nombre de « patients » dont

6. ROLLAND-CACHERA, M.-F., BELLISLE, F., « No correlation adiposity and food intake : why are working class children fatter ? », *American Journal Clinic of Nutrition*, n° 44, 1986.

7. Voir le site [En ligne], www.allegrofortissimo.com, consulté le 29 mars 2013.

8. Voir l'interview de Viviane Cacquièrè, présidente d'Allegro Fortissimo, le 7 octobre 2008, sur le site [En ligne], www.ma-grande-taille.com

la physiologie ne s'adapte guère aux contrôles et contraintes répétés. Situation avivée encore lorsque les « résistances » à l'amincissement viennent des gènes et de la structure intime du corps.

L'obésité « vécue », celle dont l'étude devrait être largement poursuivie, pousse à l'extrême un paradoxe central de l'identité contemporaine : la contrainte de s'identifier de part en part à son propre corps, alors même que ce corps est à la fois autre et soi.

Le corps gras

Alain Géloën

Connaissez-vous des héros de films, d'animations, de littérature qui ne soient pas pour le moins bien en chair ? Hardy n'aurait pas fonctionné sans Laurel, Sancho Pansa apporte de l'humanité au trop idéaliste Don Quichotte, Obélix représente la bonhomie auprès d'un Astérix pragmatique... Ceci n'est pas un hasard, un visage rond rassure, un sourire l'alume et la gaieté rayonne. Pourquoi en est-il ainsi ? Il faut sans doute remonter à la période préhistorique où l'homme et ses ancêtres ne se distinguaient pas encore de la faune arpentant la savane africaine. À cette époque, comme pour toutes les espèces animales, la quête de nourriture était la principale activité. La famine a toujours hanté l'humanité. Y compris pendant la période industrielle, la nourriture a toujours représenté une incertitude majeure. Un corps humain gras, une face replète était synonyme de santé financière nécessaire à la fourniture des aliments. Jusqu'à la fin de la période industrielle, on portait donc sa santé économique sur son corps et son visage.

Mais l'incidence de l'obésité a augmenté dès la fin de l'ère industrielle. Les conditions de vie s'étaient beaucoup améliorées, meilleurs salaires, diminution du travail physique, auxquelles se sont ajoutés des changements plus subtils : des habitudes alimentaires, de l'organisation familiale, des aliments. Il est intéressant de noter que nous avons gardé le

signal inconscient d'une rondeur physique significative d'aisance, de bien-être, de réussite. Or c'est tout le contraire, un corps humain gros, c'est-à-dire gras, n'est plus un corps en bonne santé. Toutes les études scientifiques et médicales sont sans équivoque. L'excès de masse grasse est positivement corrélé à un grand nombre de pathologies. L'obésité n'est pas seulement un problème d'esthétique.

QUI EST OBÈSE ?

Quand est-on trop gros ? Suis-je trop gros ? Prenons un critère objectif comme l'espérance de vie pour quantifier les effets de la masse corporelle. Ce sont les compagnies d'assurances américaines qui ont établi les premières le rapport entre espérance de vie et masse corporelle. On peut se demander pourquoi ? La réponse est simple, si vous voulez que votre compagnie d'assurance fasse des bénéfices en assurant des personnes sur la vie, vous avez intérêt à trouver un ou des critères pour estimer l'espérance de vie de vos clients : selon ce critère, plus vos clients présenteront de risques, plus il faudra leur faire payer cher leurs assurances. Les compagnies d'assurance ont trouvé comme critère de prédiction : la masse corporelle. Il est bien sûr difficile de comparer la masse corporelle d'un individu mesurant 1,50 m avec celle d'un autre mesurant 1,90 m. Il a donc fallu pondérer la masse corporelle par la taille. Le paramètre trouvé s'appelle *l'indice de masse corporelle* (IMC¹) qui est égal à la masse corporelle divisée par la taille au carré, c'est-à-dire :

1. Adolphe Quételet (1796-1874) était un astronome belge qui a travaillé sur les pluies météoritiques. Quételet développa une conception de l'homme moyen. L'indice de masse corporelle (IMC) connu par

corps une vitalité singulière. Comme la madeleine de Proust, dont la vue ne suscite rien dans le corps avant qu'il n'y eût goûté, le soin déclenche du plus profond de notre mémoire corporelle la remontée d'images, de souvenirs et de sensations que l'on croyait perdus et inaccessibles. Ce qui m'atteint me touche de l'intérieur en réanimant et en ravivant le passé sensuel de ma peau.

